

SÉMINAIRE 2013-2014

ENCORE ET ENCORE !

Retour sur la Troisième (III)

**Transcription de l'intervention de
Christian DUBUIS SANTINI**



Novembre 2013

Transcription : Cécile CRIGNON

Graphorismes : Christian DUBUIS SANTINI

Le nouveau ne vient QUE par la répétition.



Puisqu'on introduit ça par la répétition, on va revenir un peu sur ce qui a été vu ou entendu, en tout cas ce qu'on a essayé de saisir un peu de réel dans les deux premières séances et notamment donc que Lacan, immédiatement, crée un **effet de sens** extrêmement fort avec son :

Je pense donc se jouit.

C'est l'élément vraiment central de *la Troisième*. Si Descartes a besoin d'une interprétation, ce n'est pas une espèce de fantaisie pour Lacan, c'est qu'il prend vraiment au sérieux **la formule fondatrice** de la psychanalyse, le *wo es war soll ich werden* freudien. C'est pour lui la manière de rendre possible la perception de l'enjeu qu'il y a dans la psychanalyse freudienne que de remonter au *cogito* dont il fait une lecture absolument particulière.

Lecture qui n'a rien à voir avec ce qui avait été lu jusqu'à maintenant bien qu'il s'appuie effectivement — on en parlera peut-être un peu tout à l'heure — sur les avancées de **l'idéalisme allemand**, c'est-à-dire la manière dont Kant et Hegel, notamment, ont dégagé la possibilité du **sujet** de cette première formulation du *cogito*.

Donc, dans le cogito cartésien, tel que le lit Lacan, il en brise l'unité; c'est-à-dire que le Cogito ergo sum n'est pas quelque chose qui est unitaire :

**Le cogito tel que le lit Lacan
est la résultante d'un choix forcé
entre le penser et l'être.**

C'est l'opacité de la conjonction entre le NOEÏN et de l'EÏNAÏ :

⇒ le NOEÏN c'est le **penser**, c'est comme ça qu'on traduit le n-o-u-s grec ;

⇒ et l'EÏNAÏ c'est l'**être**.

Donc pour Lacan, il y a un choix :

⇒ soit *je pense*,

⇒ soit *je suis*.

⇒ **Si je suis**, c'est au **prix d'une perte de penser** c'est-à-dire *je suis, donc ça pense pour moi* ;

⇒ **Si je pense**, c'est au contraire au **prix d'une perte d'être**.

Cette **perte d'être**, c'est justement la manière dont Kant va lire la première partie du *cogito*. C'est-à-dire qu'il dit qu'**il y a quelque chose qui ne va pas dans ce que dit Descartes** :

je pense tout seul comme ça, on ne l'entend jamais : je pense qu'il va faire beau, que nous allons gagner, que vous avez raison, il y a toujours quelque chose avec ce *je pense*.

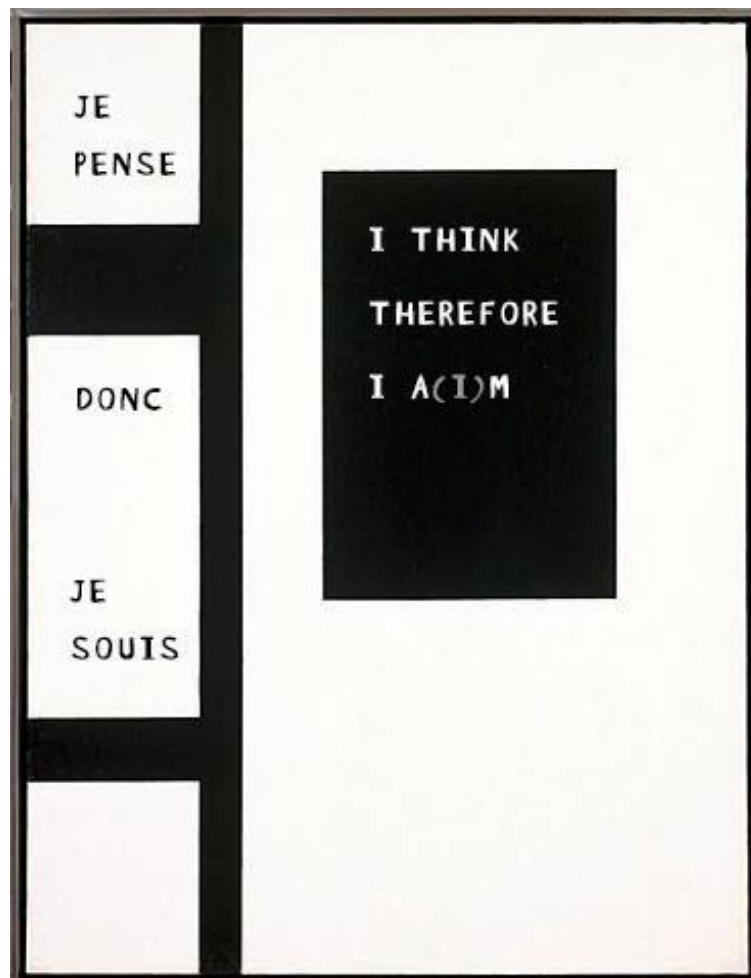
Or, là, c'est un « je pense » privé de prédicat.

Et de ce *je pense* là, en fait, le *donc* qui est la séparation entre le *je pense* et le *je suis*, l'articulation, le fait qu'il n'y ait pas de conjonction entre les deux, ça veut dire que l'être n'est plus accessible sur ce plan-là.

C'est justement un clivage qui dit :

Là où je pense, je ne suis pas

là où je suis, je ne pense pas.



On a là deux versants. Alors je vais essayer de vous en parler avec une exemplification cinématographique.

⇒ Le premier exemple pour *je suis donc ça pense* est tiré de la *Psychopathologie de la vie quotidienne* de Freud.

C'est l'exemple de cette femme qui en séance raconte qu'en se coupant les ongles, elle s'est arraché un petit bout de peau sur l'annulaire. L'annulaire bien sûr où elle porte son alliance...

Alors, c'est un évènement tellement anecdotique que Freud lui-même se dit qu'il doit y avoir quelque chose derrière pour qu'elle le raconte là. Il la pousse à continuer et effectivement, ça tombe le jour de son anniversaire de mariage.

Et, elle fait un rêve où elle rêve de l'indigence de son mari et de sa propre anesthésie sexuelle à elle. Or de se couper — cette petite tache de sang qui va naître là — révèle qu'il est en train de se passer quelque chose qui parle de **l'identité**, de **l'être** de cette femme-là. Son mari qu'elle a épousé est docteur en droit — parce qu'elle se coupe en fait à l'annulaire gauche alors que dans son pays, on porte l'alliance à droite —. En fait, elle avait, à cette époque où elle l'a épousé, le choix entre lui et un médecin dont elle était amoureuse. Pour elle, c'était le choix entre « un mariage à gauche » comme on dit, de la main gauche [et « un mariage à droite »].

Donc, se révèle dans cette petite anecdote tout un réseau signifiant, une chaîne de pensées, qui pensent au lieu d'une tache sur un doigt.

Ça, c'est la version disons du *je suis donc ça pense pour moi*.



Elle ne peut pas s'identifier à cette tache, cette tache-là c'est — évidemment, il faudrait se garder de conclure trop vite — :

l'objet petit a ce n'est pas tout à fait la tache, l'objet petit a c'est le regard par lequel cette tache au lieu d'être une tache informe peut devenir quelque chose qui délivre son sens.

Et donc c'est l'objet petit a comme regard qui est capable de décrypter le sens de cette tache. C'est pour ça que :

Dans la psychanalyse lacanienne,
le psychanalyste occupe la place
de l'objet petit a .



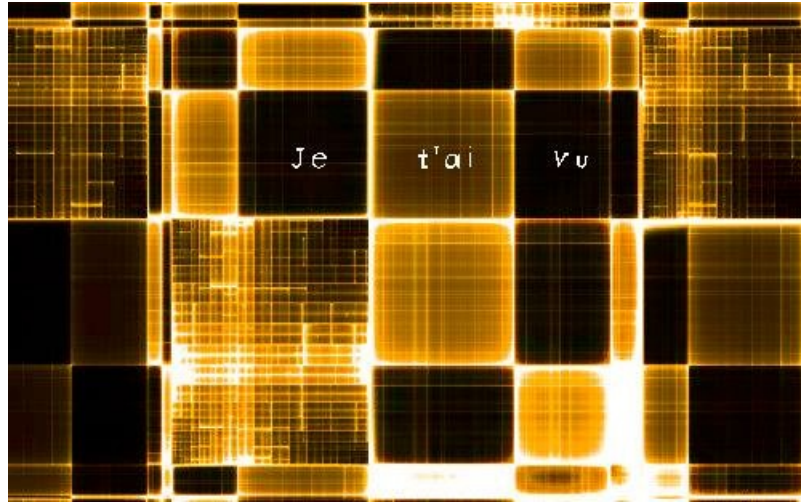
Il est celui qui est supposé savoir *déchiffrer* quelque chose de cet ordre-là, alors qu'elle est elle-même incapable de s'identifier à ça parce qu'il y a un clivage entre le *penser* et l'*être*. Alors ça, on peut dire que c'est la notion de :

symptôme

C'est le symptôme qui revient du réel et qui par son interprétation permet d'articuler un savoir insu du sujet, mais qui le concerne directement.

⇒ De l'autre côté on a le *je pense donc ça existe*, ça, c'est le versant du :

fantasme



On vient de voir le symptôme.

Le fantasme c'est vraiment la lecture kantienne du cogito c'est-à-dire ce « je » pur avant d'avoir le moindre prédicat, c'est-à-dire le pur point vide d'aperception qui fait que je me fantasme de me voir dans une scène originelle où privé de mon propre corps je peux voir ce qu'il m'arrive.

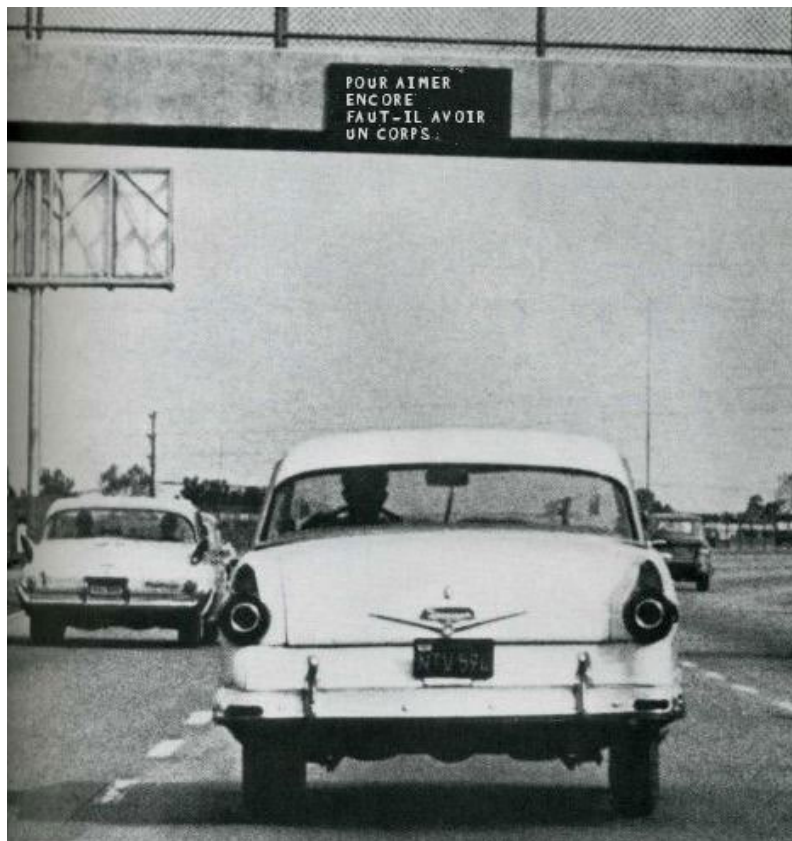
Alors là, on est obligé de faire une référence pour comprendre ça — parce que sinon c'est un peu abstrait — au film *Rear window*, c'est-à-dire *Fenêtre sur cour* d'Hitchcock où en fait, la fenêtre représente vraiment **la fenêtre du fantasme**.

Et celui qui est derrière est comme **un regard privé de son propre corps** donc **il n'a pas d'être** — il est d'ailleurs incapable physiquement — et en fait, le monde se révèle à

lui à travers cette fenêtre-là, *il est lui-même un regard derrière cette fenêtre-là.*

Pour l'anecdote justement, c'est Grace Kelly qui est follement amoureuse de lui, mais il ne la voit pas sauf au moment où elle va en essayant de trouver le criminel passer de l'autre côté de la fenêtre. Et là, à ce moment-là, elle rentre dans **le champ de son fantasme** et il commence à la voir et à la désirer alors que jusqu'au paravant il ne la voyait même pas.

Il est ce pur fantasme d'un regard absent d'un « je pense » sans aucune détermination qui se voit lui-même privé de corps.



C'est une scène qu'on retrouve aussi dans *Blue Velvet* de David Lynch où Klyde Mac Lahan regarde la scène

sadomasochiste entre Isabella Rosselini et Denis Hopper et en fait, à travers une fente comme ça où il est lui-même **un regard privé de corps** qui assiste à quelque chose : c'est le fantasme vraiment et c'est ça aussi l'objet petit *a*, c'est-à-dire **le fantasme de la scène originelle**.

On retrouve ça aussi dans *Vertigo* : à un moment Scottie se retrouve dans l'arrière-boutique et il voit en pleine lumière comme ça alors que lui il ne peut pas être vu, Madeleine — le fantasme absolu pour lui puisqu'elle est celle qui va faire basculer sa vie — à travers cette fente-là.

Donc on a deux versions qui convoquent la possibilité de l'objet petit a :

⇨ *celle du fantasme*

⇨ *et celle du symptôme*

Alors ça justement, par rapport à ce qu'on a vu jusqu'à maintenant — puisqu'on va en reparler—, ça permet de comprendre qu'elle est la position exacte de Lacan par rapport à :

la dimension philosophique

Lacan — grâce à l'observation clinique et la culture philosophique qu'il a —, permet d'élever chaque cas qui se présente à lui à la dimension d'une position philosophique c'est-à-dire une posture ontologique existentielle dans la vie.

Ça change vraiment la possibilité clinique puisque les gens ne sont plus parqués dans des catégories. La névrose obsessionnelle, l'hystérie, la psychose, la paranoïa,

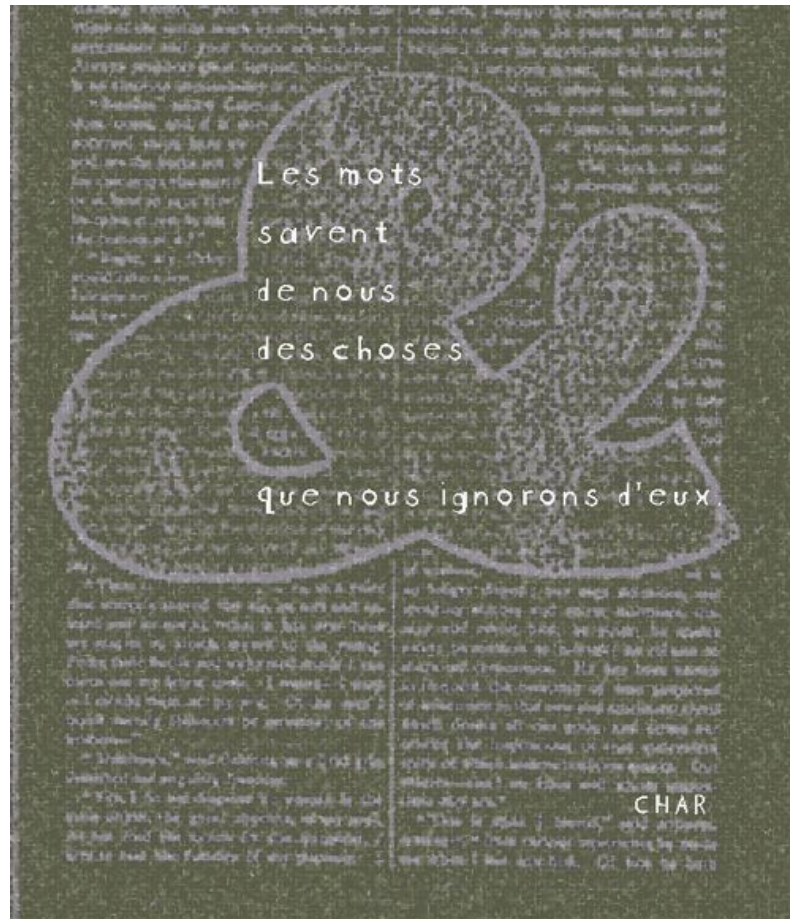
deviennent des positions ontologico-existentielles, et donc ça veut dire que c'est effectivement par la parole, par la manière dont le refoulement a eu lieu, puisque vous voyez bien que soit le « je pense », soit le « je suis », il y a un refoulement qui s'opère donc selon comment est abordé ce refoulement, il y a une possibilité clinique qui se dégage.



Voilà et là grâce à ça nous arrivons — je vais finir la dessus — à la notion de **langage** c'est-à-dire que la connaissance des concepts philosophiques et de leurs enjeux sémantiques des possibilités du langage, c'est ce qui permet justement de

sortir de cette catégorisation parce que le fond, le fondement c'est que :

Notre intelligence est ensorcelée par le langage.



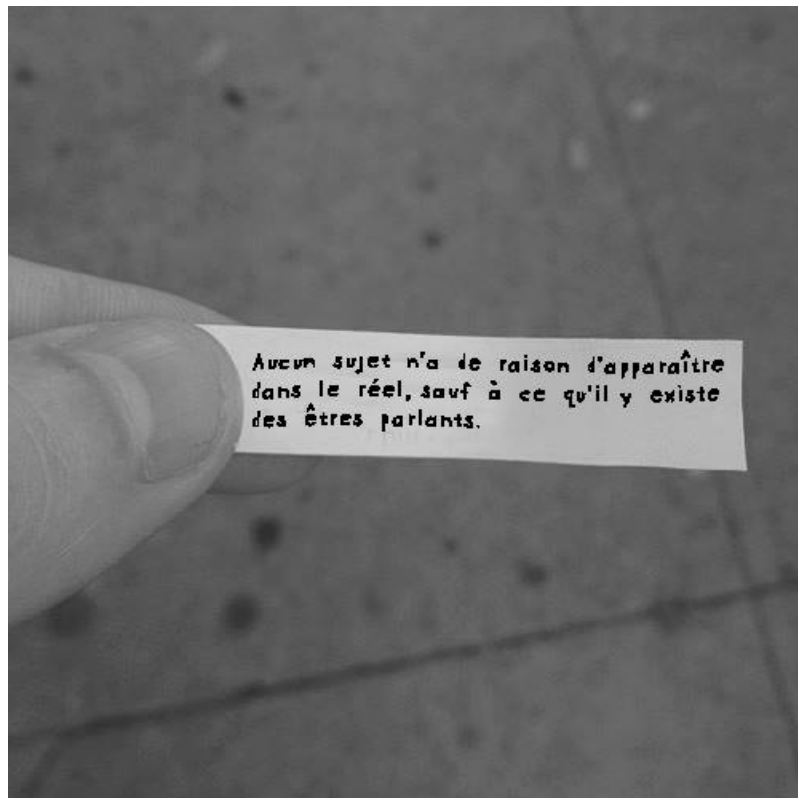
La cure psychanalytique étant une cure par le langage, seules les possibilités langagières, les lois du langage et la manière dont le langage peut être articulé permettent justement de sortir de là.

Il y a un *avant* Lacan et un *après* Lacan — donc il va le dire là de ce qu'on va entendre tout à l'heure — quand il dit « *vous sortir de la tête l'emploi philosophique de mes termes, c'est-à-dire l'emploi ordurier* » c'est qu'effectivement :

⇨ Tant que l'on reste dans la catégorie de la philosophie pour employer ses termes de langage, on est dans la catégorie philosophique c'est-à-dire **l'emploi ordurier**;

⇨ Dès qu'on rentre dans la **possibilité subjective** qu'induit cette interprétation de Lacan, alors là, on sort, on utilise ces concepts-là pour des possibilités cliniques et des possibilités subjectives existentielles pour chacun. C'est pour ça que Lacan était quelqu'un qui avait absolument tout lu de la philosophie et de la pensée exactement comme Freud en sont temps. C'était vraisemblablement les plus grands lettrés de leur époque. Et donc, il ne faut pas confondre, ce n'est pas un rejet de la philosophie :

**L'emploi philosophique et ordurier, c'est
l'emploi qui ne prend pas en compte le
sujet qui les énonce en tant qu'instance
de l'énonciation.**



Parce que là, on rentre dans autre chose, c'est-à-dire :

→ *dans quelle type de discours on est pris ;*

→ *et dans quel type de refoulement on est.*

Voilà. C'est ce que je voulais rappeler des deux premiers épisodes parce que c'était déjà contenu dedans, mais on n'y accède pas forcément aussi facilement que ça.

Maintenant, on peut écouter la suite. :-)

LACAN : Ça me fait suer. On a cru me faire plaisir en me faisant venir à Rome, je ne sais pas pourquoi. Il y a trop de locaux¹ pour l'Esprit Saint. Qu'est-ce que l'Être a de suprême si ce n'est par cette copule ?

Enfin, je me suis amusé à y interposer ce qu'on appelle des personnes, ça foire à être, enfin j'ai trouvé un machin qui m'a amusé : *m'es-tu-me, mais-tu-me*, ça permet de s'embrouiller : *m'aimes -tu mm ?* En réalité, c'est le même truc. C'est l'histoire du message que chacun reçoit sous sa forme inversée. Je dis ça depuis très longtemps et ça a fait rigoler. À la vérité, c'est à Claude Lévi-Strauss que je le dois. Il s'est penché vers une de mes excellentes amies qui est sa femme, qui est Monique pour l'appeler par son nom, et il lui a dit à propos de ce que j'exprimais que c'était ça, que chacun recevait son message sous une forme inversée. Monique me l'a répété. Je ne pouvais pas trouver de formule plus heureuse pour ce que je voulais dire juste à ce moment-là. C'est quand même lui qui me l'a refile. Vous voyez, je prends mon bien où je le trouve.

¹ Ou *loco* en italien.

Bon alors je passe sur les autres temps, sur l'étayage de l'imparfait. J'étais. Ah ! qu'est-ce que tu étaies ? Et puis le reste. Passons parce qu'il faut que j'avance. Le subjonctif, c'est marrant. Qu'il soit – comme par hasard. Descartes, lui, ne s'y trompe pas : Dieu, c'est le dire. Il voit très bien que *dieure*, c'est ce qui fait être la vérité, ce qui en décide, à sa tête. Il suffit de *dieure* comme moi. C'est la vérité, pas moyen d'y échapper. Si *Dieure*² me trompe, tant pis, c'est la vérité par le décret du *dieure*, la vérité en or. Bon passons. Parce que je fais juste à ce moment-là quelques remarques à propos des gens qui ont trébuché la critique de l'autre côté du Rhin pour finir par baiser le cul d'Hitler. Ça me fait grincer des dents.

Alors le symbolique, l'imaginaire et le réel, ça c'est le numéro un.

L'inouï, c'est que ça ait pris du sens, et pris du sens rangé comme ça. Dans les deux cas, c'est à cause de moi, de ce que j'appelle le vent dont je sens que moi je ne peux même plus le prévoir, le vent dont on gonfle ses voiles à notre époque. Car c'est évident, ça n'en manque pas, de sens, au départ. C'est en ça que consiste la pensée, que des mots introduisent dans le corps quelques représentations imbéciles, voilà, vous avez le truc ; vous avez là l'imaginaire, et qui en plus nous rend gorge – ça ne veut pas dire qu'il nous rengorge, non, il nous redégueule quoi ? comme par hasard une vérité, une vérité de plus. C'est un comble. Que le sens se loge en lui nous donne du même coup les deux autres comme sens. L'idéalisme, dont tout le monde a répudié comme ça l'imputation, l'idéalisme est là derrière. Les gens ne demandent que ça, que ça les intéresse, vu que

² Lacan le prononce : " Diiieueu ...".

la pensée, c'est bien ce qu'il y a de plus crétinissant à agiter le grelot du sens.

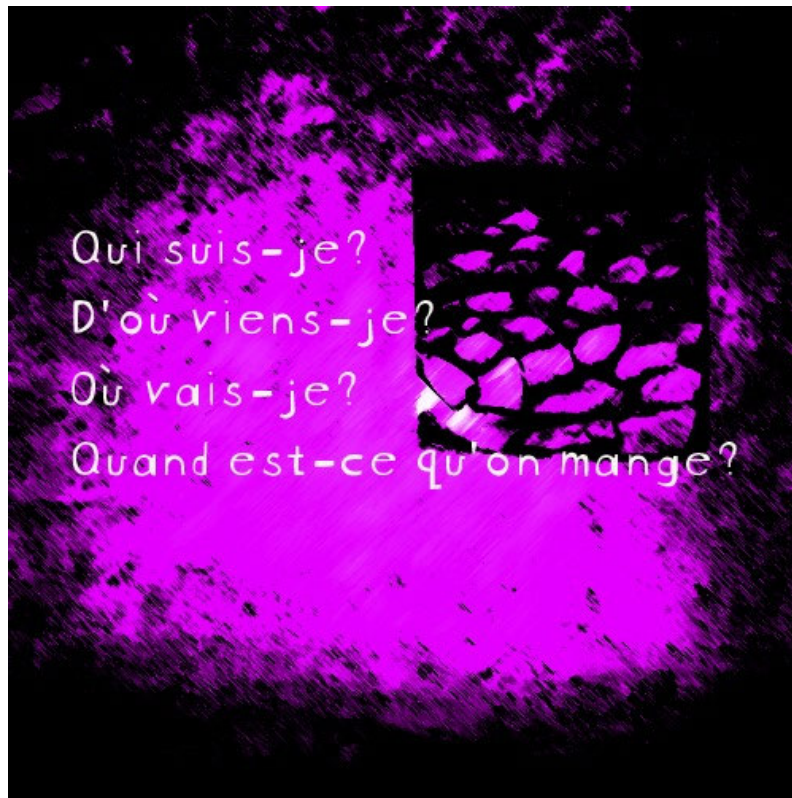
Comment vous sortir de la tête l'emploi philosophique de mes termes, c'est-à-dire l'emploi ordurier ? Quand d'autre part il faut bien que ça entre, mais ça vaudrait mieux que ça entre ailleurs. Vous vous imaginez que la pensée, ça se tient dans la cervelle. Je ne vois pas pourquoi je vous en dissuaderais. Moi, je suis sûr – je suis sûr comme ça, c'est mon affaire – que ça se tient dans les peauciers du front, chez l'être parlant exactement comme chez le hérisson. J'adore les hérissons. Quand j'en vois un, je le mets dans ma poche, dans mon mouchoir. Naturellement, il pisse. Jusqu'à ce que je l'ai ramené sur ma pelouse, à ma maison de campagne. Et là j'adore voir se produire ce plissement des peauciers du front. À la suite de quoi tout comme nous il se met en boule. Bon enfin, si vous pouvez penser avec les peauciers du front, vous pouvez aussi penser avec les pieds. Eh bien c'est là que je voudrais que ça entre, puisqu'après tout l'imaginaire, le symbolique et le réel, c'est fait pour que ceux de cet attroupement qui sont ceux qui me suivent, pour que ça les aide à frayer le chemin de l'analyse.

Peut-être que je peux continuer par rapport à ce qu'on a dit tout à l'heure sur le fait que dans le **choix forcé** entre le *penser* et l'*être* :

⇒ Si je choisis l'*être*, le *je suis*, en fait ce n'est pas l'être que j'obtiens, mais c'est de donner un être au sujet, c'est-à-dire au sujet du *je pense*.

Ça, c'est une position qui fait croire à une substantialité du sujet. Mais ce n'est pas du tout l'être que je gagne parce que :

L'être, je n'y ai pas accès justement.



Puisqu'étant déjà pris dans la parole, le choix forcé à déjà eu lieu. c'est une erreur de croire que j'accède à l'être et que je peux accéder à la Chose elle-même puisque je l'ai laissée tomber une fois pour toutes en choisissant l'ordre du langage en étant un être humain inscrit dans le registre symbolique. Voilà comment effectivement « ça foire à être » puisque c'est le sujet lui-même qui se trouve nanti d'une existence possible, mais pas l'être lui-même qui reste inaccessible pour le sujet.

Justement puisqu'on reparle de ça :

S'il y a un seul inconscient,
il y a deux « wo es war soll ich werden ».



Le « *es* » lui-même est quelque chose de grammatical, en gros on va dire que :

- le premier « *wo es war* » est d'ordre **grammatical** ;
- le deuxième « *wo es war* » est d'ordre **logique**.

Donc c'est la différence entre le *Sinn* fréguen et la *Bedeutung*.

Ça veut dire qu'en fait, ce n'est pas le même **manque** dont il s'agit dans le « *wo es war* », le « *wo es war* » c'est ce « *es* » dont Lacan dit que ce n'est pas de l'imparfait, c'est du **passé composé**, donc *c'était* là et ça a achoppé au dernier moment, donc je dois advenir derrière.

Ça a failli être, mais ça n'est pas.

C'est là où il y a une première approche de cette disjonction entre le *penser* et l'*être*.

Et le deuxième point de vue purement **logique**, c'est-à-dire la *Bedeutung*, ça veut dire que ce qui manque à ce moment-là, c'est non plus **un sens** au sens d'une orientation, c'est-à-dire qu'on rentre dans une possibilité de sens ; c'est l'objet lui-même qui signifierait le rapport sexuel. Donc là :

Il manque définitivement un objet à l'autre.

Et c'est là où je reviens sur l'interprétation de Kant qu'il fait de Descartes quand il dit que son *je* de la perception pure ne suffit pas c'est-à-dire un *je pense* avant tout prédicat et toute détermination. Ce sur quoi il ne se penche pas c'est sur ce *je suis* qu'il faudrait aussi compléter : *je suis comme objet pour l'autre*.

C'est ça que ça veut dire et c'est là que c'est perdu :

Je ne peux pas me trouver en tant qu'objet dans le monde.

Et, c'est le fait d'être clivé, le manque de cet objet-là de la *Bedeutung* qui fait que :

**Étant clivé je peux ouvrir à l'autre vraiment ma possibilité
d'échange parce que ma vérité c'est l'autre qui l'a.**

C'est l'autre qui a les clefs de ma vérité. Donc c'est sur ma propre impossibilité de me correspondre à moi-même en

tant qu'objet que je peux trouver chez l'autre en fait, la possibilité d'éclairer qui je suis.

Je suis : je ne pourrais pas y accéder. Donc Lacan fait une lecture absolument révolutionnaire à la fois du *cogito* cartésien et du *wo es war* freudien puisqu'il amène jusqu'aux dernières conséquences cette phrase magnifique qu'on ne peut que comprendre comme ça, c'est :

Recevoir de l'autre son message
sous sa forme inversée.



Dès que je parle à l'autre — les exemples très connus qu'il donne sont *tu es mon maître* et *tu es ma femme* — ce que ça veut dire, c'est que *le sujet lui-même est signifié par l'inverse de ce qu'il dit*. Ça le met en position très délicate d'être disciple — avec les exigences que ça demande d'être

disciple — du maître qu'on s'est choisi, et *tu es ma femme* aussi, d'être l'époux.

C'est pour ça que Lacan dit « en êtes-vous si sûr ? »

Alors peut-être qu'on peut faire un peu d'humour là-dessus — parce qu'on a été confronté régulièrement à ce genre de chose — en illustrant le fait de ne pas se rendre compte qu'on reçoit de l'autre son message sous sa forme inversée avec cette exemplification qui m'a fait un peu rire :

L'histoire du trappeur qui coupe du bois pour l'hiver...

Ça se passa au Canada et le trappeur commence à couper du bois et il rencontre un Indien et puis il se demande s'il a coupé assez de bois, alors il lui demande :

- *Est-ce que l'hiver va être froid ?*

et l'indien lui dit :

- *Oui, hiver froid.*

Alors il y va et il coupe encore plus de bois. Puis il rencontre un autre Indien et il lui dit :

- *L'hiver va être froid ?*

et l'indien :

- *Très froid*

Alors il va couper encore plus de bois, une montagne de bois et au troisième indien il dit :

- *Alors l'hiver va être froid ?*

et l'indien lui dit :

— *Oh la la, très très très froid !*

- *Comment vous le savez qu'il va être très très très froid ?*

- *Parce que quand homme blanc couper du bois, hiver très très très froid !*

Et donc ça, c'est vraiment recevoir de l'autre son propre message sous sa forme inversée ! Il ne sait pas qu'il sait !

En fait, nous sommes toujours dans une impasse de communication tant que nous ne rentrons pas dans le fait que l'intersubjectivité — ce qu'on appelle l'intersubjectivité qui est un terme rejeté par Lacan — ne repose que sur l'impossibilité de me correspondre à moi-même puisque le sujet barré losange petit a ($\$ \leftrightarrow a$) montre que le sujet et l'objet qui sont toujours le recto et le verso l'un de l'autre et effectivement, c'est du réel ça, c'est de ça dont il parle dans le réel de la psychanalyse.

Et peut-être qu'on peut venir sur l'idée du **sens** et du **non-sens**, puisqu' :

**À nourrir le symptôme de sens
on lui donne continuité de subsistance.**

Et effectivement, dès qu'on découpe dans la parole de l'analysant de manière différente, c'est-à-dire en jouant sur l'équivoque on crée un effet de non-sens. On joue sur le non-sens pour faire valoir un autre sens.

Ça, c'est la différence entre le *Sinn* et le *Bedeutung*.

⇒ On peut faire un parallèle par rapport à tout à l'heure sur l'exemple tiré de la *Psychopathologie de la vie quotidienne* avec cette femme qui se coupe à l'annulaire. La tache elle-même, qui n'est pas l'objet petit *a*, mais qui présuppose en tant que tache que quelqu'un ne la voit pas comme une tache,

mais comme une forme signifiante, donc *l'objet petit a en tant que regard*.

⇒ De la même manière, cette fois, dans *la manière d'entendre* l'analysant, la position de l'analyste en tant qu'objet petit *a* le présuppose capable de lire *la voix comme objet petit a*.

Donc on a **le regard** et **la voix** comme deux occurrences — l'objet petit *a* parcourt toute la Troisième — on a déjà deux occurrences d'approche de ce que peut-être l'objet petit *a* d'une manière très concrète.

C'est l'analyste qui va entendre de la place d'où il est le sens de ce qui est en train d'être dit et par l'interprétation qu'il va en faire, il va créer un effet de non-sens, mais par le transfert. Le fait qu'il soit à une place de supposé-savoir va permettre à l'analysant d'entrevoir qu'il y a autre chose, de l'entendre autrement et cet autrement permet de sortir de l'automatisme auquel il est condamné en répétant toujours la même chose et en ne sortant pas de cet automatisme.

C'est la place qui permet une lecture.

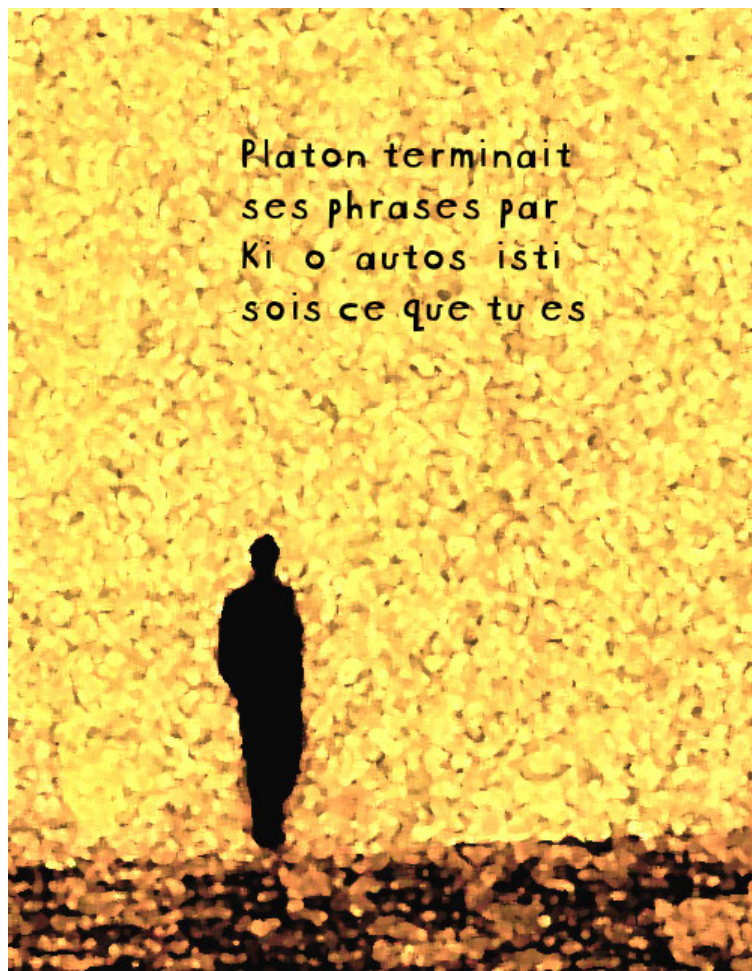


C'est vrai que c'est plus clair, je pense avec :

l'objet petit a comme regard

Parce qu'avec **l'objet petit a comme regard**, on pense aux ambassadeurs d'Holbein où cette espèce de tache qu'il y a dans le le tableau, si on y dépose un cylindre réfléchissant, on va y voir une tête de mort et une vanité.

Il y a une place particulière d'où une tache aveugle, une tache informe revêt un sens particulier — et ça c'est le le fait que nous soyons des sujets clivés — il faut que ce soit un autre sujet, mais un sujet qui ne se revendique pas comme sujet, mais comme objet petit a, qui permette au sujet d'advenir.



Ça, c'est vraiment la formule du **discours de l'analyste** qui est le discours dans lequel se tient autant que possible Lacan.

Il faut comprendre que :

La division est originelle et constitutive.

C'est-à-dire que le divorce, le fait que ce soit une résultante du choix forcé, c'est que l'être sous sa forme d'objet impossible à rejoindre préexiste, donc le y'a déjà une tache aveugle avant qu'il y ait une possibilité de vision donc chaque fois :

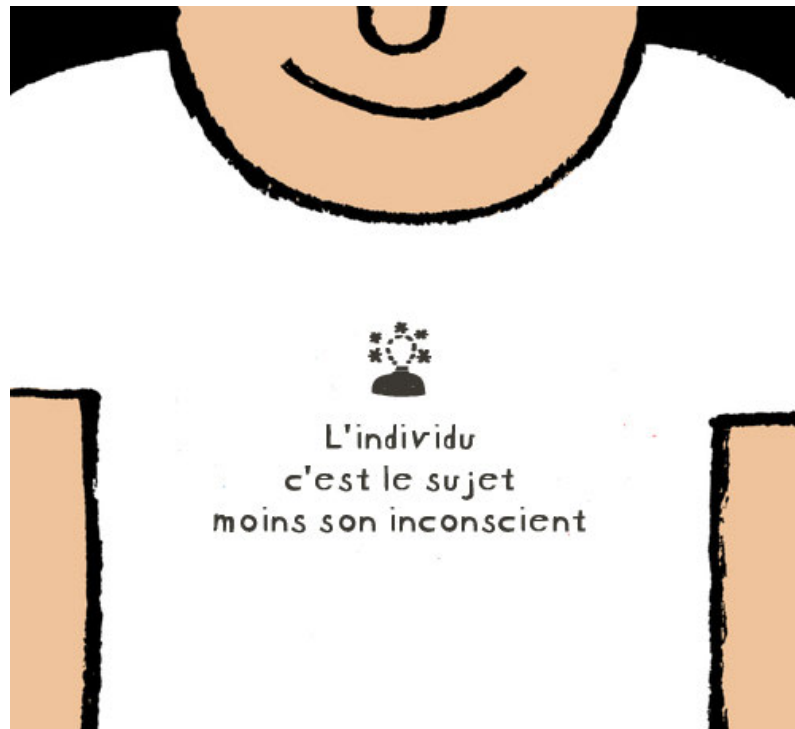
l'objet petit a montre qu'il y a préexistence d'une squize et que nous sommes déjà des sujets clivés qui sommes engagés dans un choix forcé et que nous avons choisi. On a choisi le langage.

On a choisi le langage parce que même — il ne faut pas croire que les psychotiques n'aient pas choisi le langage, ils sont justement en plein dedans — c'est pas parce que les psychotiques ont du mal à le parler et parlent d'une manière qui est différente de celle des névrosés, mais :

Le langage est quelque chose qui nous a déjà clivé.

Donc il n'y a pas d'individus justement, nous ne sommes pas des **individus** nous sommes des **sujets** :

C'est en tant que sujet qu'une clinique peut avoir lieu.



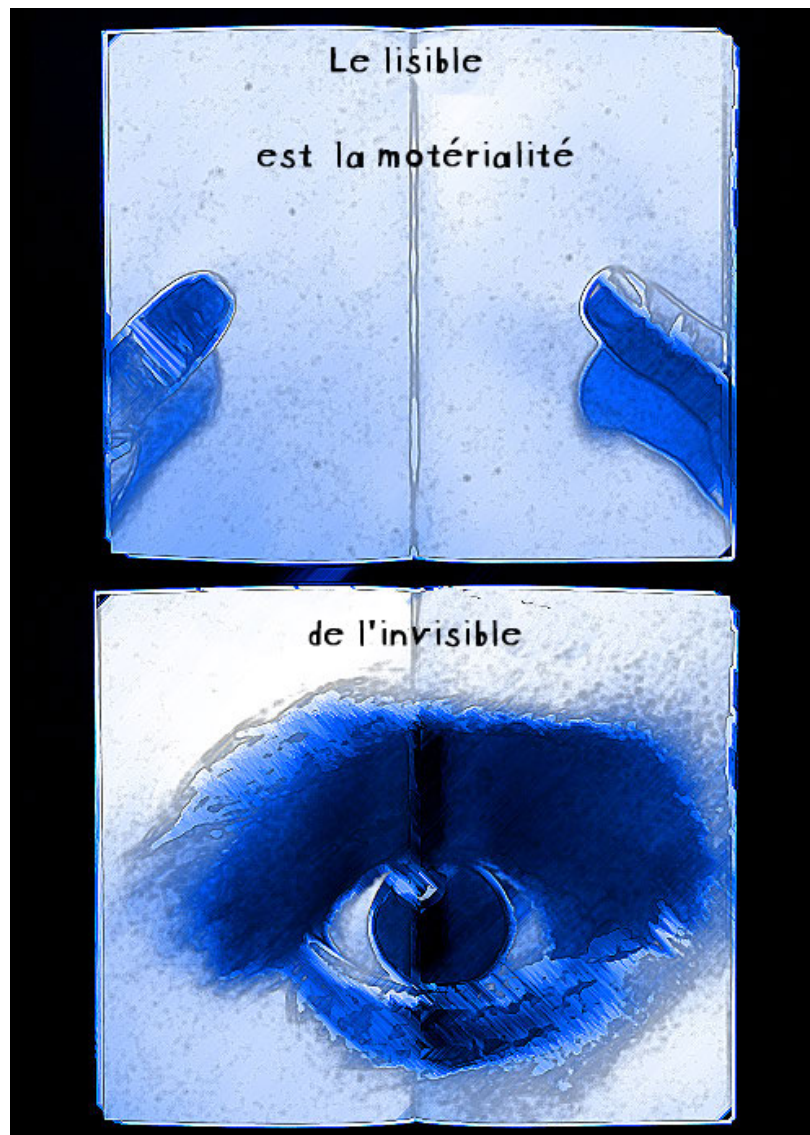
S'il y a une confusion entre sujet et individu, ça c'est le plus grave parce que le sujet c'est le contraire de l'individu. L'individu ça veut dire qu'il n'y a pas de division alors que le sujet c'est le sujet qui est divisé.

Divisé parce que la tache justement on l'a vu, soit je choisis, si on est dans le cadre du symptôme, soit elle choisit le *je suis* et le *ça pense* est délégué à l'inconscient, le lieu de sa pensée est la tache de sang sur son annulaire.

De la même manière, on peut interpréter comme ça par exemple *Les oiseaux* d'Hitchcock. Les oiseaux en tant qu'éléments extérieurs qui viennent envahir cette ville ne sont que la manifestation déjà de la crise œdipienne que vit ce fils avec sa mère dans cette île. Et la première tache qui se trouve sur le doigt de Tippi Hedren qui arrive sur le bateau, c'est comme si tous les oiseaux sortaient de cette tache-là:

« Ça pense » la problématique œdipienne insoluble dans laquelle est pris son fils...

Et donc ça devient une manifestation extérieure extraordinaire de quelque chose qui était déjà là et qui se rend visible comme si tout sortait de cette tache-là. De la même manière Il ne faut pas entendre que cette tache-là, est juste une tache, elle n'est pas juste une tache puisque la femme l'amène en séance de psychanalyse, c'est la preuve que *ça pense pour elle* à ce lieu-là parce qu'elle est dans le *je suis* » à ce moment -là.



Dans l'autre versant, celui du fantasme, *du regard derrière l'œil*, curieusement, c'est que Descartes lui-même avait fait cette expérience dans ses *Ecrits sur l'optique*, c'est-à-dire qu'il parle d'un regard qui est reflété dans l'œil d'un cheval pour voir une scène de manière à ce que lui-même ne soit pas engagé dans la scène, mais :

**c'est le regard en tant qu'objet petit a
qui est comme un objet indépendant d'un sujet.**



Donc on a déjà une partition qui fait que la notion d'*être*, elle est déjà perdue. Dès qu'on récupère de l'être on n'est plus dans l'être justement, on est dans le fait de donner un être au sujet. Voilà. Et donner un être au sujet c'est très dangereux parce que c'est beaucoup plus compliqué que ça, parce que le :

**Le sujet en soi n'existe pas,
il est juste représenté par un signifiant pour un autre signifiant.**

Nous, on prend Descartes du point de vue de Lacan:

le moment cartésien

c'est-à-dire le moment de Descartes, c'est celui qui vient marquer la possibilité d'avoir accès à la vérité indépendamment du sujet que je suis.

Alors que jusqu'auparavant justement — on trouvait ça dans l'herméneutique du sujet de Foucault — n'avaient accès à la vérité que les sujets capables de s'élever à la hauteur de la vérité. Or, Descartes lui — le moment cartésien — ce qui vient marquer vraiment le passage à l'air moderne, c'est-à-dire qu'il y aurait une vérité entre guillemets « objective ». C'est ça le **sujet de la science**, c'est-à-dire qu'il y a une objectivité de la vérité.

Donc c'est en ça qu'il minore la vérité, il minore la vérité de type objectif puisque pour Lacan il ne peut y avoir que de vérité menteuse et ça ne veut pas dire qu'il sous-estime la vérité puisqu'il explique que justement la grande révolution freudienne, ce que Freud amène, c'est que la vérité ne perdra jamais ses droits. Le symptôme de ses patients qui sont malades de leur époque est lié au langage et :

Le langage

**c'est là par où s'exprime la vérité
fût-elle menteuse.**



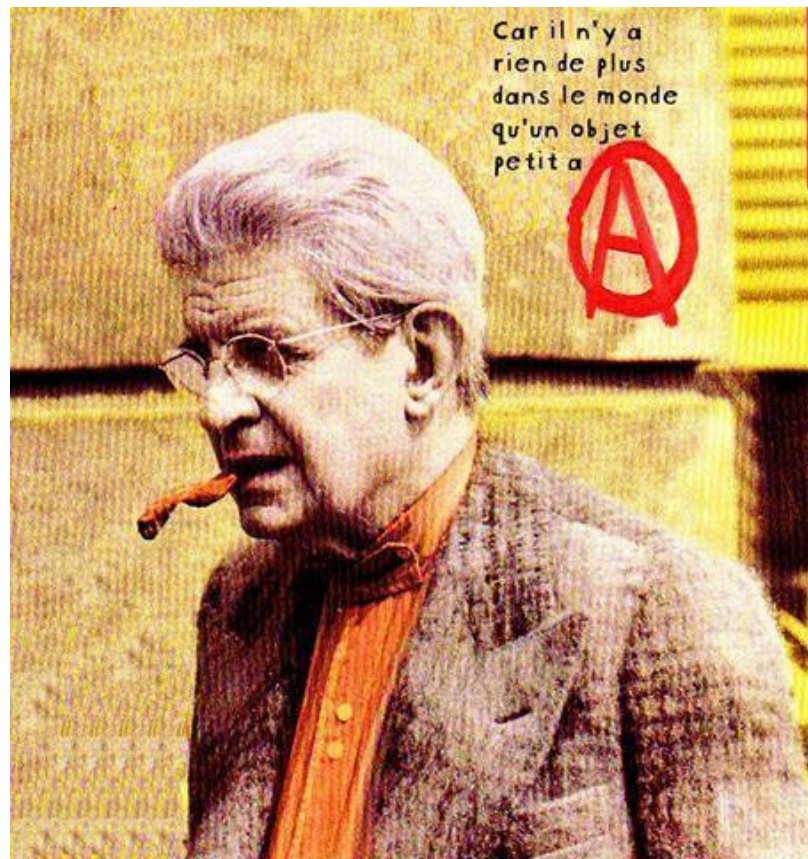
C'est-à-dire qu'il ne faut pas confondre la vérité et le vrai : le vrai est une catégorie de la logique et la vérité c'est du côté de l'énonciation et donc du sujet.

Donc c'est là ou il y a deux perspectives encore :

- ⇒ il y a celle disons de la philosophie officielle;
- ⇒ et puis il y a Lacan en tant qu'il révolutionne la philosophie elle-même.

Parce que ce que j'ai essayé de vous expliquer tout à l'heure assez difficilement — *sans cesser d'échouer à le dire* comme il le dit lui-même — c'est que *la philosophie reste prise entre le fantasme et le symptôme*, donc elle ne se sort pas de là.

L'impasse de la philosophie, Lacan la résout.



Aujourd'hui, on ne peut pas parler de philosophie sans passer par Lacan, c'est comme vouloir parler de la philosophie avant Descartes ou après Descartes.

Comme le **sujet philosophique** n'est pas le **sujet lacanien**, mais un sujet de la connaissance, un sujet plein qui s'écrit S.

Le fait que Lacan mette une barre sur le \$, en fasse un sujet barré la philosophie ne le faisant pas, elle ne veut rien savoir du sujet barré. Puisque sinon elle serait passée par le moule lacanien et à partir de là ce n'est plus du tout la même philosophie. Donc elle reste à un stade précédent, comme elle ne passe pas par le sujet barré, elle ne passe pas non plus par l'objet petit a.

Donc, les deux versants du symptôme et du fantasme — on a vu le regard pur c'est-à-dire *la scène originelle d'un regard dépourvu de corps qui arrive à voir quelque chose sans avoir de corps, donc l'objet petit a comme regard numéro un*, c'est-à-dire celui qui choisit le *je pense* et celle qui choisit le *je suis* avec la tache là du symptôme ; la philosophie ne peut être que coincée entre les deux puisqu'elle n'a pas accès à l'objet petit *a*.

**L'objet petit *a* ne livre pas son accès comme ça intellectuellement
il faut mettre son propre sujet ou sa propre peau sur la table
pour arriver à l'objet petit *a*.**



Il ne se donne pas sur un mode de l'apprentissage universitaire, c'est impossible de comprendre ce que ça veut dire l'objet petit *a*. On va rester coincé dans des logiques de dire des choses, on se retrouve dans une espèce de fausse

communauté psychanalytique où tout le monde croit que l'autre en sait quelque chose et donc on fait une communauté parce que même si moi je ne sais pas expliquer ce que c'est l'objet petit *a*, il y a quelqu'un d'autre qui doit le savoir...

Et donc tout ça c'est une falsification absolue parce qu'il n'y a pas de communauté à moins de partager quelque chose de l'ordre d'une subjectivité qui est passée justement du côté de la possibilité de faire la différence entre un sujet disons de la connaissance philosophique, un sujet plein et le sujet vide, le sujet hérité de la perception.

Ce qui implique bien que le :

Le sujet est second par rapport au savoir.

Le savoir vient en premier.

Le sujet ne peut s'extraire que de ce savoir-là. Alors que dans la philosophie en fait, il y aurait d'abord un sujet qui aurait accès à certaines choses et donc va se déterminer ensuite sur la connaissance du monde, etc.

La psychanalyse ce n'est pas ça. L'interprétation lacanienne du cogito vient redéfinir les bases mêmes de la philosophie.

On peut vraiment dire qu'il y a *avant* et *après* Lacan pour la philosophie elle-même. Une philosophie qui n'intègre pas les avancées de Lacan, c'est une philosophie pré-lacanienne tout simplement, c'est-à-dire qui a déjà plusieurs dizaines d'années de retard sur le plan de la tradition philosophique elle-même.

Dans les *Écrits*, Lacan rend hommage à Hegel pour retrouver une possibilité disons de corrélation entre l'individu et la société.

La société pour Hegel, c'est la substance.

La substance est fissurée elle-même et le fait de ne pas pouvoir correspondre avec elle-même, c'est de là que né le sujet.

Donc le sujet va pouvoir trouver un **mode de conciliation** avec les autres, c'est-à-dire avec le social, non pas sur un mode harmonique parce que ce n'est pas possible puisqu'il se retrouve tous les deux sur leur propre impossibilité structurelle. Le sujet ne peut pas se correspondre à lui-même, la substance sociale ne peut pas se correspondre à elle-même.

Donc ils se retrouvent sur leur propre incapacité de se correspondre avec eux-mêmes.

De ce fait là, le sujet en tant qu'il ne se correspond pas à lui-même peut s'ouvrir aux autres et donc au collectif, c'est toujours la promesse d'une nouvelle communauté qui est basée sur le discours, sur cette fraternité, et c'est la logique des discours de Lacan que chacun des discours contient le lien social qui lui est spécifique et l'éthique qui lui est spécifique.

Le collectif n'est rien d'autre que le sujet de l'individuel.



Le collectif — le fait de pouvoir faire collection, donc on va dire qu'il y a des degrés (communautés, sociétés) — n'est que le sujet et extériorisé de l'individuel.

C'est la division de ma propre individualité qui permet de faire collectif.

C'est pour ça que Lacan se lit effectivement avec Marx, c'est un très grand lecteur de Marx, c'est-à-dire ce qui permet de comprendre les rapports entre la dimension sociale — les avancées sociales — et les enjeux subjectifs dans le destin de chacun.

Il faut avoir un corps pour penser.

Et justement c'est l'inverse du cerveau dans la cuve des neurosciences, c'est-à-dire qu'on accepte de ne pas se correspondre à soi-même et ce **corps de jouissance** qui est souffrant, de le mettre en marche parce qu'on n'est pas des cerveaux dans une cuve alors que les neurosciences fonctionnent comme si on était des cerveaux dans une cuve.

Pour conclure sur l'excellente remarque qu'en fait les neurosciences croient — c'est une croyance — que l'on pense avec son cerveau et que l'outil, enfin ce n'est même pas un outil, que *penser* c'est une des possibilités de la langue et là où Lacan justement ramène cette notion fondamentale qui nous permet de dire que *l'inconscient est structuré comme un langage* et puis c'est tout, *ça ne veut pas dire que c'est ce qu'il y a de mieux* comme dit Lacan, ça ne veut pas dire qu'il y aurait un autre inconscient, c'est que :

De la même manière que les poissons
ne connaissent pas l'eau dans laquelle ils vivent,
le Sujet lui-même ne connaît pas le langage
dans lequel il vit et par lequel il est parlé.



C'est ça la dimension proprement lacanienne des discours, ce n'est pas qu'un sujet tient un discours c'est qu'un discours le tient et fait émerger le sujet de ce discours à partir du discours qu'il tient !

Et donc, effectivement, il n'y a qu'à partir de la langue que se valide tout le reste, qu'il est possible d'accéder au sujet de l'inconscient lacanien, au sujet barré qui est la véritable révolution lacanienne, qui n'a pas fini justement de pulser.

Tant qu'on n'a pas pris la mesure de ce dont il s'agit, c'est impossible d'entrer vraiment dans ce qu'amène Lacan.
